

LA LETTRE DU MUSICIEN

La lettre du music

Novembre 2014 – pour le Quatuor Ardeo

Créations par le quatuor Ardeo aux Bouffes-du-Nord

La formation, qui vient d'enregistrer plusieurs quatuors inédits d'Anton Reicha, paraissait là dans sa troisième et toute récente configuration : Carole Petitdémange, Mi-sa Yang, violons, Noriko Inoue, alto, Joëlle Martinez, violoncelle.

Il fallait l'audace, la passion de la jeunesse, et l'expérience d'un métier sûr pour proposer en live cette exaltante séquence de musique pure, qu'aviva encore la courte distance - plus la présence de matelas sur la scène ! - qui dans l'hémicycle des Bouffes unit ainsi les artistes à leur auditoire. En ouverture, l'intensité lyrique extraordinaire, la facture irréprochable du Premier Quatuor de Mendelssohn (op. 13 en la mineur), œuvre géniale d'un adolescent qui n'a pas révélé encore la grandeur de Bach à ses contemporains mais que la mort de Beethoven bouleverse au point de susciter ce chef-d'œuvre, proche parent de l'Opus 132 - chromatismes pré-wagnériens, espièglerie de l'Intermezzo, fougue du Presto, réexposition ensorcelante du choral initial.

Proposé ensuite en création mondiale, le Troisième Quatuor à cordes de François Meïmoun (né en 1979, formé par Michaël Levinas et Allain Gaussin) s'ouvre « Sans lenteur, avec une sonorité lumineuse et peu vibrée » sur une phrase ample énoncée au premier violon. Il faudrait pouvoir consacrer davantage de lignes à cette œuvre dense, fondue en un tout (Allegro, Scherzo, mouvement lent et finale). Elle assume - sinon par sa langue, proche de Dutilleux quoique personnelle, du moins par la rigueur de son traitement thématique, sa notation très précise (nuances, divisions rythmiques) - l'héritage de Ravel dont la filiation fut entravée par une disparition précoce, le conflit mondial puis l'hégémonie de l'école sérielle.

Révélation sensible et intellectuelle du concert, la transcription sur 16 cordes par François Meïmoun des Variations Goldberg de Bach, données ici sans les reprises. Le geste était inédit. En spatialisant le texte pour de bon, sans l'altérer aucunement, en distribuant ainsi l'ensemble des voix exprimées et sous-entendues, Meïmoun réinscrit le quatuor dans sa tradition de vecteur le plus efficace de la musique savante occidentale, résolvant d'abord des problèmes difficiles (équilibres, modes d'attaques, registrations, entrelacs, appariements internes). Echangeant leur poste, le premier et second violon se font désormais face pour encadrer le violoncelle et l'alto. Certaines variations sont confiées au seul trio : l'idéal, contrapuntique, concertant, est bien celui de la conversation, du discours circulant. Aria lente, façon Gould 1981, jubilation de la danse, des canons, du swing, de l'écriture fuguée ! Remarquable tour de force, servi par des interprètes engagées de tout premier ordre.